

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article1456>

# Retour sur les Â« gabelous Â».

- Revue N°95 -

Date de mise en ligne : mardi 21 juin 2022

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

Dans la revue n°91, j'avais écrit un article sur ces douaniers qui poursuivaient les contrebandiers faisant le trafic du sel, denrée chère à l'époque et de première nécessité.

En feuilletant le livre d'Alcide Leriche, paru en 1974, Â« Argonne terre étrange Â» voilà que je découvre un chapitre intitulé : Â« Lorsque Mautfaucou servait de repère aux faux saulniers en 1706 Â». De quoi attiser ma curiosité.

Montfaucou est un village meusien situé à une vingtaine de kilomètres de Sainte-Ménéhould.

Avec les villages environnants, il s'était transformé en un centre actif du commerce du sel. Les habitants s'assemblaient en grand nombre, parfois jusqu'à quatre-vingts. Bien armés, ils partaient vers la frontière avec vingt à trente charrettes qu'ils chargeaient de sel et ramenaient leur précieux chargement, n'hésitant pas, parfois, à faire le coup de feu sur les gardes rencontrés le long du parcours.

En 1706, à la fin du mois de juillet, quatre compagnies de cavalerie, une compagnie de dragons et 150 hommes à pied de la garnison de Longwy débarquent à Montfaucou. Soixante-trois bourgeois sont inquiétés pour ce trafic illicite, les faux saulniers sont jetés en prison. Les troupes royales infligent à la population un traitement des plus rudes, menaçant de brûler les maisons, en tuant hommes, femmes et enfants.

Une affaire bien pénible dans l'histoire de ce village.



Toujours à propos des gabelous, dans un vieil album lorrain, j'avais déniché une photo de douaniers qui traquaient les hommes se livrant à la contrebande ...d'allumettes. Et voilà que, toujours dans le livre d'Alcide Leriche, je découvre un article sur la fabrication des allumettes ! Je cite :

Â« *Toges est un petit bourg, à quelques kilomètres de Vouziers, en pleine Argonne ardennaise. Toges dit Toges en France, avait, en Argonne, le monopole de la fabrication et de la vente des allumettes soufrées dites « **togeardes** ».* Ce nom s'emploie aussi bien pour les femmes qui vendent les allumettes que pour les allumettes elles-mêmes. Â»

On utilisait toujours du bois de tremble qui était découpé avec une serpe en morceaux de 12 à 15 cm, puis avec un couteau, en planchettes de 5 mm d'épaisseur, ce qui demandait une grande dextérité. L'ouvrière les regroupait en bottes. La dernière opération consistait à tremper les deux extrémités dans du soufre fondu.

Avant 1914, nombreux étaient les habitants qui fabriquaient ces allumettes. À la veillée, toute la famille se mettait au travail devant le feu à l'âtre. Cette production permettait d'améliorer les ressources du ménage. Après la guerre de 14-18, ce métier a disparu.



*Blason de Toges*

Mais fabriquer des Â« togeardes Â» était une chose, les vendre en était une autre. À la belle saison, elles partaient à pied, parfois allaient prendre le train à Vouziers et ce, à deux heures du matin pour être arrivées sur les lieux de vente en début de matinée. Souvent par deux, le bâton à la main, une hotte pleine à craquer sur le dos, elles offraient à domicile le fruit de leur labeur. (La botte de 12 allumettes était vendue 5 sous).

Les Â« togeardes Â» avaient leurs clients attirés qui faisaient leur réserve pour l'hiver. En ce temps-là, on avait toujours une bougie, une lanterne, une lampe à allumer. Il y avait donc des allumettes soufrées en réserve dans une boîte spéciale au coin de la cheminée.

Voilà l'histoire des Â« togeardes Â».

Si vous avez d'autres histoires de gabelous, n'hésitez pas à nous les confier.

Nicole Gérardot

